

## Eddie Dante, 1

### Darfour Ouest, printemps 2006

*Bordel de merde !* murmure Eddie Dante. Pour la troisième fois, l'hélicoptère décroche, effectue un virage et se replace au-dessus du lit de la rivière à sec pour la suivre dans la direction opposée. Avec des jumelles de vision nocturne, même une nuit sans lune comme celle-ci, le véhicule des rebelles de l'ALS devrait lui sauter aux yeux. Il a vérifié par trois fois sa position, mais il a beau écarquiller les yeux, il ne les voit pas. *Où sont donc ces foutus négros ?*

\*

– Vous connaissez Erigi ? lui avait demandé trois semaines plus tôt un gros homme au fort accent britannique assis dans le lobby du Méridien Hotel de Khartoum. Eddie Dante avait ricané en le voyant s'éponger le front. Tout à fait Sydney Greenstreet dans *Casablanca*.

Eddie était de très mauvais poil. L'homme l'avait appelé sur son portable au pire des moments – *J'aime ton cul, Lena, et tes hanches ont juste la bonne taille pour mes mains, viens ici, oui c'est ça, penche-toi un peu, et ouvre-le ce beau cul que j'le déf... Bordel de merde !!!!* Dès la deuxième sonnerie il s'était senti débander. Il filtrait soigneusement les correspondants, mais cette sonnerie-là lui signalait un appel de ses principaux employeurs ou d'un de leurs clients. Il fallait qu'il réponde. Lena ne l'avait pas mal pris. Voyant qu'Eddie était contrarié par le coup de fil, elle avait entrepris de le sucer vigoureusement pour le consoler, mais le manche du pilote n'avait pas répondu.

– Ça ne va pas ? Tu as du souci ? avait demandé la jeune Russe.

– Fous-moi la paix, avait répondu Eddie Dante.

– Erigi ? crache-t-il sur le même ton en réponse au gros homme. Je connais. C'est près d'Al-Jeneina, au Darfour Ouest, pas loin de la frontière avec le Tchad. Je suis déjà parti en mission pour là-bas. Un coin pourri.

« Greenstreet », qui l'avait contacté en se recommandant d'une « relation commune », avait fait signe à Eddie de s'asseoir dans l'un des profonds fauteuils. Une jeune femme noire en costume de soubrette avait déposé devant l'ancien militaire un verre d'eau dans lequel trois glaçons fondaient à vue d'œil.

– La climatisation est en panne », soupirait l'homme en blanc en s'épongeant le cou. « J'aurais une livraison à faire à Erigi...

– C'est une zone à risque, avait répondu Eddie. Les milices stationnées au Tchad traversent la frontière sans prévenir et violent et massacrent tout ce qui bouge... À qui dois-je faire la livraison ?

– À des personnes capables de se défendre...

– Je n'en doute pas. Qu'est-ce qu'elle pèse ?

– Quinze mille dollars. Moitié à l'aller, moitié au retour. À condition que vous ne posiez pas de questions.

– Je ne veux pas savoir ce que c'est, seulement son poids, pour calculer la quantité de kérosène que j'emporte dans mon réservoir.

La main libre du gros homme avait plongé par-dessus le bras du fauteuil et fait apparaître une mallette métallique. Il l'avait soupesée d'un air faussement pensif.

– Disons... cent trente kilos, avec le livreur. Mais vous nous prendrez en charge à Al-Jeneina. Ça limitera vos besoins en carburant.

Eddie Dante avait levé un sourcil et écrasé sa cigarette.

– Mmmh. J'apprécie l'effort, mais vous êtes sûr que vous voulez faire le voyage ? Comme je vous l'ai dit, la région est insalubre... et puis j'ai une Gazelle qui n'est

pas taillée pour les individus hors gabarit. Moi, déjà, avec mon mètre quatre-vingt-deux, je suis à l'étroit. Et si jamais on se faisait prendre en chasse par un MI-24...

– Ce n'est pas négociable, je dois faire le voyage. Mais je peux m'adresser à quelqu'un d'autre...

Eddie n'avait pas réfléchi plus de deux secondes. Il avait besoin d'argent et, par les temps qui couraient, il aurait été insensé de cracher sur pareille somme.

– Si vous voulez passer inaperçu, il faudra effectuer votre livraison de nuit. Je vous ramène, ou je vous laisse là-bas avec votre valise ?

– Vous me ramenez avec une autre valise, à peine plus lourde.

– Alors ce sera vingt mille, et vous paierez le kéro.

\*

De part et d'autre de la rivière, le terrain est plat comme la main. Un camion en marche est parfaitement visible avec des jumelles de vision nocturne. Mais là... Rien de rien. Brusquement, Eddie a le sentiment de voir le sol bouger. À quelques dizaines de mètres devant lui, des silhouettes mouvantes s'éparpillent dans tout le champ de vision des jumelles.

– Merde !

– Qu'y a-t-il ? demande « Greenstreet », cramponné à son siège.

– Un camp de réfugiés.

– Comment se fait-il qu'on ne l'ait pas évité ? Je vous avais pourtant...

– Il y a des réfugiés partout par ici. C'est pour ça que je vous ai conseillé de voler de nuit. De toute manière ils ne peuvent pas nous voir. Mais ça doit être la panique, en bas...

– Peu importe. Trouvez-nous ce point de rendez-vous ! Ces Nègres ont quelque chose pour moi.

– Les voilà, grogne Eddie.

## État des lieux

**France-Radio 1, 3 avril 2006, 7 h 47.**

– ... Dans quatre minutes, comme tous les matins, le *Regard oblique* de Bruno Sachs. Mais avant cela, une correspondance de l'étranger. Aujourd'hui, Thierry Dallot nous parle d'une initiative hors du commun dans une région extrêmement éprouvée d'Afrique. À vous, Thierry !

– Merci, Fabrice. Depuis son indépendance en 1956, le Soudan a connu deux guerres d'indépendance et des coups d'État à répétition. L'affrontement meurtrier entre le nord arabo-musulman et le sud chrétien et animiste, sur fond de manne pétrolière, a fait 1,5 million de victimes avant de se conclure par un accord fragile. Cette paix apparente éclipse depuis 2003 la situation au Darfour – ou pays des Fours – dans la région ouest du Soudan, à la frontière avec le Tchad. Depuis toujours, le conflit est celui de l'eau : d'un côté, les tribus dites « arabes », des éleveurs à la recherche de pâturages ; de l'autre, les tribus dites « africaines », des paysans qui tentent de protéger leurs champs. L'explosion démographique, la grande sécheresse et la famine des années 1980 n'ont fait qu'aggraver la situation, ainsi que l'instauration au Soudan d'un régime militaro-islamiste favorable aux tribus « arabes » les plus belliqueuses. Les tribus « africaines » se sont regroupées sous le vocable d'Armée de libération du Soudan (ALS) qui s'en prend à l'armée régulière. Celle-ci a enrôlé des milices arabes – les *Janjawids* ou « cavaliers du diable » – pour attaquer les populations civiles à la kalachnikov et les bombarder avec

des hélicoptères russes, provoquant l'exode au Tchad de centaines de milliers de femmes et d'enfants, des centaines d'exécutions sommaires et l'installation de camps de concentration. En 2004, les Nations unies se sont résolues à dénoncer ce « nettoyage ethnique ». L'aide de l'ONU et de nombreuses ONG est cependant encore et toujours compromise par la violence de l'armée régulière et la confusion entretenue par les intérêts en présence. En effet, pétrole et minerais précieux sont convoités par des sociétés américaines, chinoises, indiennes et russes. Des mercenaires aguerris, anciens militaires, acheminent des armes par avion ou hélicoptère dans les zones les plus reculées du pays. Les ONG font de leur mieux pour venir en aide aux populations. Ainsi, le camp d'Erigi, non loin de la frontière tchadienne, rassemble aujourd'hui plus de 8 000 personnes. Celles-ci reçoivent régulièrement de la nourriture, de l'eau potable, des couvertures, des vêtements, des kits d'hygiène, des matériaux de construction et, bien sûr, médicaments et vaccins essentiels. Fait inhabituel, Charity International – ONG genevoise qui vient en aide aux populations réfugiées – est financée par une multinationale du médicament. Madame Bénédicte Beyssan-Barthelme, vice-présidente de WOPharma Europe, a convaincu le conseil d'administration de l'entreprise d'attribuer à Charity International une subvention de deux millions d'euros. WOPharma a également financé le départ sur le terrain de plusieurs dizaines d'infirmiers, médecins et pharmaciens volontaires venus de toute l'Europe. « Nos enfants voient les enfants du Darfour mourir en direct sur les écrans de télévision », a déclaré sa vice-présidente. « Lorsqu'ils seront adultes, lorsqu'ils nous demanderont ce que nous avons fait pour ces enfants-là, que répondrons-nous ? » On aimerait que cette prise de conscience d'une des plus grandes entreprises de la planète fasse tache d'huile !

– Merci, Thierry pour cet éclairage sur une situation malheureusement encore bien mal connue de nos

auditeurs, malgré le travail remarquable de nos correspondants sur le terrain. Dans une minute, la chronique de Bruno Sachs, juste après cette annonce...

*– WOPharma est le numéro deux mondial et numéro un européen des industriels de la santé. En marge du développement de nouveaux médicaments, elle finance de nombreuses créations d'hôpitaux, dispensaires et centres de soins en Afrique. Elle contribue ainsi activement à l'aide aux victimes civiles des conflits locaux sur le continent africain. La fondation WOPharma recherche actuellement des jeunes gens désireux de venir en aide aux populations affligées par les conflits régionaux du Darfour. Il suffit d'être âgé de 18 à 30 ans, en bonne santé, titulaire d'un passeport en règle, et d'être prêt à passer entre trois et six mois en Afrique. Les candidates et candidats sont invités à se renseigner sur le site [www.wopharma.com](http://www.wopharma.com) ou à appeler le numéro vert suivant...*

– C'était un communiqué du laboratoire WOPharma...